

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Février 2011

## L'éditorial

« Pardonnez-nous... comme nous pardonnons »

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »

Revenons, avec l'aide de l'excellent P. Pincakers, à nos réflexions sur le pardon. L'importance de la demande du pardon apparaît surtout quand on la replace dans le contexte de l'Evangile et du Sermon sur la montagne. Par sa première partie (pardonnez-nous), elle évoque le but même de la vie de Jésus, révélé par son nom : « *C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* ». Elle se relie aussi à la prédication de Jésus, reprenant celle de Jean-Baptiste : « *Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche* ». Par sa seconde partie (comme nous pardonnons), notre demande se rattache au sommet de l'enseignement du Sermon sur la justice évangélique : « *Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs; ainsi serez-vous fils de votre Père qui est aux cieux* ».

Ainsi nous est montré le cadre où s'insère notre demande : l'imitation du Père, de sa générosité s'exerçant par le don du soleil et de la pluie envers « les justes et les injustes », de sa miséricorde, comme l'exprime saint Luc dans un passage parallèle : « *Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* ». Nous n'avons donc nullement affaire à une sorte de marchandage où notre pardon, précédant celui de Dieu, aurait la prétention de le causer. Notre demande se situe dans le mouvement de la miséricorde divine qui nous a précédés, nous atteignant alors même que nous étions encore sous la dette et dans le péché. Elle est destinée à ouvrir notre cœur à cette miséricorde qui pénètre en nous quand nous nous mettons à l'exercer, à notre tour, à l'égard de nos frères. Notre pardon est une imitation de celui du Père.

C'est cette même règle que nous a rappelée

l'Eglise le dimanche de la sainte Famille, en nous faisant entendre et méditer les avis de saint Paul aux Colossiens : « ***Ainsi donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, et patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant réciproquement, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.*** » (Col. III, 12)

Cette imitation a une source profonde : elle procède du lien le plus intime avec Dieu, de la filiation exprimée par l'invocation « Notre Père ». Elle manifeste activement notre qualité d'enfants de Dieu et, en même temps, l'entretient, la développe. Elle en est aussi la condition, car il est impossible d'être fils de Dieu, si l'on ne pardonne pas. Ainsi se révèlent des liens étroits entre notre demande et les béatitudes : celle des miséricordieux qui obtiendront la miséricorde de Dieu, et celle des pacifiques, qui savent pardonner et seront appelés fils de Dieu.

La force de la demande du pardon lui vient surtout de ce qu'elle met en œuvre ce qu'on pourrait nommer la charnière principale de la morale évangélique qui joue dans tout le Sermon : la correspondance entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain : « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés (par Dieu) ; car, du jugement dont vous jugez, on (Dieu) vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez, on (Dieu) usera pour vous* », ce qui annonce le principe mis en œuvre par le jugement dernier : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à un de ces petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

L'Evangile nous révèle Dieu comme le modèle de la générosité et de la miséricorde se manifestant spécialement dans le pardon des péchés. Plus exactement Dieu est la source même de la miséricorde et du pardon, car lui seul peut véritablement pardonner les péchés. Ce pardon ne reste pas extérieur à l'homme : il doit pénétrer dans son cœur

pour le convertir, le purifier, le transformer à l'image de Dieu. Or dans cette œuvre qui s'accomplit à la racine de nos actes, dans le secret où seul le Père nous voit, le pardon de Dieu rencontre un obstacle radical : la dureté d'un cœur qui refuse de pardonner. C'est là comme une pierre qui obstrue le passage de la miséricorde. On pourrait dire qu'elle est la seule force capable de tenir en échec la toute-puissance de Dieu, car Dieu ne peut introduire sa miséricorde en celui qui ne veut pas être miséricordieux. Ainsi se forme une sorte de principe de contradiction en l'homme, car prétendre recevoir le pardon de Dieu et ne pas l'accorder lui-même, c'est comme vouloir être et ne pas être, en même temps, dans la miséricorde. C'est une chose impossible. Voilà qui explique l'insistance de l'Évangile sur la nécessité du pardon fraternel à la suite du Notre Père : « *Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus* », ainsi que dans la parabole du débiteur impitoyable qui illustre bien cet enseignement. Telle est aussi la raison des malédictions de Jésus à l'égard des scribes et des Pharisiens ; elles sont une tentative pour rompre la dureté de leur cœur par de dures mena-

ces. « *Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui acquittez la dime de la menthe et du cumin, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi* ».

C'est pourquoi le pardon fraternel est une condition sine qua non de l'obtention du pardon des péchés et même de la filiation divine. L'efficacité du *Pater* tout entier dépend de lui, car sans lui, on ne peut pas dire : Notre Père, en vérité, sans se contredire, sans tomber dans l'hypocrisie. Aussi le refus du pardon est-il l'obstacle le plus grave, le plus profond dans la vie de prière ; s'il persiste, il la condamne à un échec certain.

N'oublions pas cette règle indiquée dans la grande réponse de Notre-Seigneur à saint Pierre s'inquiétant de l'étendue du pardon à accorder : « *Je ne te dis pas sept fois mais soixante dix-sept fois sept fois !* » (Math. XVIII, 22)... Que la Vierge sainte qui nous a dit de « faire tout ce qu'il nous dira » nous obtienne la grâce d'inscrire cette règle au cœur de notre vie.

*Le Seignadou*

## Chronique de Janvier 2011

Bonne et sainte année 2011 ! Voici l'occasion rêvée de prendre (ou de reprendre !...) de bonnes résolutions pour travailler à l'œuvre de notre sanctification : par exemple diffuser et lire fidèlement notre *Seignadou* ! Autant d'articles qui nous aideront à progresser par de bons conseils, de nombreux encouragements et parfois quelques remarques judicieuses dont nous avons tous besoin... sans exception !

Samedi 1<sup>er</sup> janvier, l'année s'ouvre comme il se doit par le Saint-Sacrifice de la Messe, précédé du chant du « *Veni Creator* » par lequel les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière. Que le Saint-Esprit, habitant en nous depuis notre baptême, puisse nous guider dans nos actions quotidiennes durant cette nouvelle année. A nous d'être bien docile à Ses inspirations ! En tout cas, ce ne peut être le Saint-Esprit qui a inspiré les paroles du Saint Père à l'occasion de l'Angelus à Rome : Benoît XVI annonce en effet une réunion œcuménique à Assise pour le vingt-cinquième anniversaire de la première. Prions avec encore plus d'ardeur pour réparer ce nouvel outrage envers le Règne social du Christ-Roi. Que la Providence permette que notre Fraternité poursuive sa mission providentielle sans relâche. Qu'elle fasse en sorte que les autorités romaines reviennent enfin à la doctrine traditionnelle de l'Église pour le salut des âmes et le triomphe de Son Église (cf. pp. 5-6).

Le lendemain, dimanche 2 janvier, notre paroisse anticipe la fête de l'Épiphanie avec la traditionnelle galette des rois paroissiale. C'est l'occasion de nous retrouver et d'échanger nos bons vœux pour cette nouvelle année !

Dimanche 6 janvier : fête annuelle de l'école

Saint-Dominique-du-Cammazou. Celle-ci débute par la Sainte Messe. Mère Générale donne ensuite une belle conférence aux parents et aux fidèles venus nombreux à cette occasion. Puis, vient le très attendu et traditionnel cassoulet : comment faire autrement dans notre région ! Remercions nos Mères pour leur dévouement et leur patience, qui profitent si efficacement à l'éducation de nos enfants.

Vendredi 14 janvier, la messe des messieurs est maintenant bel et bien lancée. M. l'abbé Marcille, par ses prédications, continue d'éclairer et de soutenir la mission de nos pères de famille. Car la tâche est certes noble mais combien exigeante ! Que nos chefs de famille ont raison de se ressourcer auprès de la Sainte Eucharistie ! On y puise le courage et de nombreuses consolations dans les difficultés quotidiennes. Que ceux qui hésitent encore osent faire le premier pas : ils seront conquis sans aucun doute !

Dimanche 16 janvier, M. l'abbé de Villemagne donne son cours de formation doctrinale à notre paroisse. Ces cours sont plus que jamais nécessaires lorsque l'on constate un tel vide doctrinal autour de nous et même... chez nous ! Alors n'hésitons plus à prendre de notre temps pour former nos âmes et nos cœurs.

Le mois de janvier se clôt ; mais n'oublions pas de prier pour les séminaristes qui prendront la soutane à Saint-Nicolas-du-Chardonnet le 2 février : parmi eux figurent trois anciens élèves des Carmes. Profitons-en pour penser aussi à nos séminaristes d'Écône qui recevront différents ordres cette année ; nous y reviendrons. Encore sainte année à tous !

# Le mariage chrétien : chemin de perfection (5)

## Cinquième méditation : *voie de sainteté*

*Ce sacrement est grand — témoignage d'un foyer chrétien.*  
A. Christian — 1938

On répète souvent, avec raison, que la tâche essentielle du chrétien consiste dans le parfait accomplissement de son devoir d'état. Un mode de vie chrétienne qui conduirait à minimiser, à négliger celui-ci, serait en effet bien suspect : **Dieu nous demande d'abord de remplir les obligations qui font naturellement partie de l'état de vie dans lequel nous nous trouvons placés** par notre libre choix ou l'ordre normal des choses. Qui mépriserait ces obligations sous prétexte qu'elles sont terre à terre, ou qu'elles dérobent à la prière le meilleur de son temps, tomberait inévitablement dans une piété fausse, irréaliste, romantique, où le caprice et l'esprit propre feraient la loi. Au contraire, l'exacte soumission au devoir d'état est source des plus hautes vertus chrétiennes : c'est par elle que le chrétien se sanctifie et aide ses frères à se sanctifier. Il n'en est pas autrement dans le mariage : **c'est en se donnant à fond aux siens, à ses tâches familiales, que le chrétien marié peut remplir vraiment sa vocation et atteindre la sainteté.**

Mais il y a bien des manières de remplir ses obligations familiales. Et il faut mettre en garde contre un grave danger, qui se retrouve ailleurs, mais qui, ici, guette plus particulièrement les gens mariés. Nous connaissons tous des familles où le père et la mère se donnent tellement à ces tâches qu'ils s'y usent et s'y ensevelissent, et en définitive on peut le dire : sans grand profit spirituel. Pourtant, ils se sont dépensés sans compter, ils ont supporté les plus grandes fatigues, ils ont accompli les plus secrets et les plus poignants sacrifices pour élever leurs enfants ou pour maintenir l'union dans une communauté humaine plus ou moins précaire... Et tout cela ne les a guère sanctifiés ; certains même s'y sont durcis, mécanisés ; leur âme s'est rétrécie à la stricte mesure du cercle familial. A force d'avoir vécu pour leur famille, ils ont fini par ne plus voir qu'elle. Leur foyer est devenu une fin en soi. Poussés par des sentiments et un instinct qui ne sont ici que trop « naturels », ils se sont laissés envahir par le « devoir d'état ».

Beaucoup n'ont pas su aborder les mille occupations familiales au point de profondeur où elles se rattachent entre elles dans l'unité fondamentale de leur vocation : ils se sont longtemps débattus, s'efforçant vainement de faire se compénétrer leur vie d'oraison fondamentale et le sens intérieur des divers aspects de leur activité familiale ; ils n'ont pas su résister à la dispersion, à l'agitation, à l'invasion tyrannique de ces soucis qui courbent chaque jour sur la terre la majeure partie des hommes, et les empêche de voir le ciel.

Et ainsi les uns et les autres ont fini par capituler. Et comme l'homme a besoin de se rassurer

toujours et de se justifier même en ses déficiences, **ils se sont rabattus sur « l'obligation primordiale du devoir d'état », prenant prétexte de celui-ci pour bannir de leur âme l'oraison, le recueillement, la contemplation indispensables pour en faire vraiment un devoir d'état**, et non je ne sais quelle activité vaine et superficielle, véritable écran entre Dieu et leur âme. Or, dans la vie familiale l'on peut toujours, quand on le veut, trouver le moyen de remplir jusqu'aux bords une journée d'occupation... Ainsi beaucoup se sont ensevelis qui ne pourront plus guère entendre la voix de Dieu.

Il nous est si facile de jouer sur les mots, et d'exploiter à notre profit, en les détournant de leur sens, les formules les plus sacrées... Il nous est si facile de nous abuser sur nous-mêmes et de canoniser nos lâchetés. Rappelons-nous : n'est-il pas vrai que nous avons protesté de notre désir de mettre plus de recueillement, d'oraison, d'amour dans notre vie, mais, disions-nous, nous avions en ce moment trop d'occupations professionnelles et familiales... Et celles-ci devaient passer d'abord. Ah ! disions-nous, si nous pouvions disposer de longues journées de détente, de répit... Comme nous saurions vite revenir à Dieu, retrouver le contact intérieur... Ces longues journées sont venues : vacances pour les uns, retraite pour les autres, automne de la vie où l'homme se repose avant le grand départ. Et qu'avons-nous fait ? Nous avons flâné, nous avons « tué le temps ». Nous n'avons pas prié davantage.



Il s'agit donc de faire de nos obligations familiales un véritable devoir d'état, c'est-à-dire de le centrer sur Dieu, de l'informer par un grand courant de prière, d'en faire un acte continu d'amour et d'offrande ; autrement, il n'est plus que la caricature de lui-même. C'est pourquoi il faut à la base un minimum de vie « contemplative ». C'est pourquoi, si remplies que soient nos journées, il faut que nous résistions de toutes nos forces à la tentation de rogner de plus en plus sur nos moments de retraite spirituelle. **Il faut que nous trouvions le moyen de ménager à travers nos occupations des moments, si courts soient-ils, où, nous arrachant à la tyrannie mécanisante de l'action, nous reprendrions possession de notre âme en Dieu.** Cherchons bien ; si nous en comprenons toute l'importance, nous saurons trouver dans notre journée le quart d'heure de méditation indispensable, et, dans notre semaine, une heure de temps en temps à la maison ou près du tabernacle, qui nous permettra de reprendre un peu d'esprit surnaturel et de redire à Dieu qu'il est notre seul bien et la fin ultime de notre activité. **Ce ne sera pas du temps perdu, mais les heures les plus pleines, celles qui**

« Ce sacrement est grand » — « Ce sacrement est grand » — « Ce sacrement est grand » — « Ce sacrement est grand »

### rendront fécond notre devoir d'état...

... Mais l'effort d'un seul individu pour sanctifier les mille aspects de la vie commune risquerait d'échouer et de le décourager peut-être (au mieux de le replier sur lui-même) s'il ne se sentait soutenu par les autres, si tous n'unissaient leurs efforts et leur bonne volonté pour faire du foyer une vie de communauté spirituelle dont les bienfaits rejailliront sur chaque membre de la famille, en donnant spontanément à toutes les activités familiales cet aspect d'une tâche sainte, voulue de Dieu. D'où la nécessité d'un minimum de vie religieuse commune, d'un cadre religieux familial, d'un mode de vie commune, qui faciliteront la sanctification de toutes ces choses

plus ou moins matérielles, si nombreuses dans le mariage. Alors chacun pourra vraiment faire de ces occupations un devoir d'état. Alors nous accomplirons sans effort le vœu de saint Paul : « Que vous mangiez, que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu... » Notre activité s'orientera d'elle-même dans le sens voulu par Dieu ; au lieu d'être déprimante pour notre vie spirituelle, elle l'alimentera. Notre devoir d'état sera vraiment le prolongement de notre vie contemplative et l'explicitation de notre vocation familiale. Non seulement il ne nous éloignera pas de Dieu et n'éteindra pas en nous le goût de la prière, mais il nous unira plus étroitement à lui. Et le rayonnement de notre vie familiale en deviendra infiniment plus efficace.



## Compte-rendu de la réunion du cercle des Epoux Martin du 20 janvier 2011

Après avoir envisagé avec le R.P. Charmot et son *Esquisse d'une pédagogie familiale*, l'éducation de l'esprit et du caractère, cette réunion, consacrée au dernier chapitre, fut un couronnement ; chapitre justement titré : **le couronnement de l'éducation, celle du cœur.**

Celle-ci consiste à cultiver non pas la sensibilité de l'enfant (douceurs d'une famille trop souvent à son service), porteuse d'individualisme, d'égoïsme et d'incapacité à s'ouvrir aux autres mais la **générosité, le don de soi, le dévouement au prochain** et par conséquent un amour qui s'étend au-delà de la famille.

Le R.P. Charmot rappelle que le jugement dernier se fera sur **la charité**, avec cette précision de l'authentique chrétien qui pratique la charité pour l'ami, comme pour l'inconnu ou l'ennemi. C'est elle qui doit présider aux choix des actions : pardonner celui qui offense, porter les fardeaux du plus faible, considérer l'intérêt d'autrui, être au service des autres et non se faire servir.

Cela est si fort que cette charité du catholique et de son Eglise, cette perle précieuse, a toujours suscité l'envie ; et souvent plagiée, déformée, elle a été paradoxalement posée en une sorte de référence par le monde qui méprise celui qui en est dépourvu surtout lorsqu'il s'affiche comme chrétien. « *La terre désire profiter du sel. Et comme le mélange légitime entre la terre et le sel ne peut être fait que par le don de soi, tout homme qui est cultivé, chrétien, fortuné, ne sera le sel de la terre qu'en se donnant lui-même.* » Il n'y a pas de bonne éducation possible sans charité sociale.

**Comment donner à nos enfants cette éducation sociale ?**

**1. « Que d'abord ils aient dès l'enfance une juste et réelle conception de la vie. »** — Cela passera en son temps par une étude de la doctrine sociale du Christ et de l'Eglise ainsi que de la philosophie. Mais cette initiation doit être la plus précoce et dépend de nous parents : apprendre à nos enfants à regarder la vie comme elle est, tout en se gardant de lui donner un visage triste.

C'est donc exclure le mensonge qui consisterait à les persuader que vivre c'est jouir, posséder ; c'est leur apprendre à s'attacher non aux apparences, non à l'argent et ses dérivés mais à ce qui seul doit être aimé : les hommes et les âmes. Le R.P. Charmot développe toute la valeur éducative du contact avec le pauvre ou le faible, favorisant respect, modestie, générosité et donc profonde charité.

**2. « Il faut donner aux enfants l'expérience de la charité. »** — Ce sera la règle du partage en famille, des biens, non par égalité mais par charité ; mais aussi des tâches et des peines. Les actes de charité seront loués et les actes d'égoïsme blâmés ouvertement. Ce sera l'éducation au respect des subalternes, la pratique avec ou par les enfants, d'œuvres de charité envers les démunis, les pauvres (aumône).

**Le but suprême de cette éducation, c'est faire germer dans le cœur l'amour de Jésus-Christ.** « *Qui comprend que Dieu est mort pour nous par amour et que nous devons à notre tour nous sacrifier pour nos frères, celui-là possède la vérité essentielle, la réponse à toutes les énigmes du monde, et la raison suprême qui donne à l'éducation son sens et sa valeur totale. Les parents sont de véritables sauveurs du monde si, dans l'âme d'un enfant, ils ont répandu cette lumière de foi.* »

M.L.

### Activités paroissiales – interventions de conférenciers extérieurs

- samedi 05 février 2011 - 14h30-17h30 : à la salle des Halles de **Villasavary**, après-midi « formation de tradition française » sur le thème « le mondialisme » par MM. A. de Lassus (A.F.S.) et Y. Le Coz.
- samedi 12 mars 2011 — 20h30 chez M. et Mme Pierrone à Arzens : conférence MCF de l'historien Ph. Girard sur « Dollfuss, chancelier d'Autriche ».

## ASSISE : l'utopie blasphématoire de l'œcuménisme !

Le 1<sup>er</sup> janvier 2011, à l'occasion de la 44<sup>e</sup> Journée mondiale de la paix, Benoît XVI a annoncé qu'il se rendrait en octobre prochain à Assise. Vingt-cinq ans après le rassemblement des responsables de toutes les religions du monde organisé par son prédécesseur Jean-Paul II, le 27 octobre 1986, Benoît XVI ira en tant que « pèlerin » à Assise, invitant, lui aussi, « les frères chrétiens des différentes confessions, les représentants des traditions religieuses du monde et idéalement tous les hommes de bonne volonté à s'unir à ce chemin », dans le but de se souvenir de ce geste historique. Le pape a aussi souhaité que l'engagement des croyants de chaque religion à vivre leur propre foi religieuse comme un service pour la cause de la paix soit « solennellement » renouvelé...

Nous reproduisons ci-dessous le communiqué publié par M. l'abbé de Cacqueray sur le site Laportelatine.org, le 19 janvier 2011, ainsi que le jugement historique porté par notre fondateur, S. Exc. Mgr Lefebvre, à l'occasion de la première réunion œcuménique de 1986. On ne peut qu'être stupéfait et consterné par l'annonce de la prochaine béatification du défunt pape, prévue pour le premier dimanche de mai 2011 !

« Confesser la foi n'est pas de nécessité de salut à tout moment, ni en tout lieu ; mais il y a des moments et des endroits où cela est nécessaire : quand par omission de cette confession, on soustrairait à Dieu l'honneur qui lui est dû, ou au prochain l'utilité qu'on doit lui procurer. » (saint Thomas d'Aquin)

Il faut cesser de tourner autour du pot et de se payer de mots, de se mentir à soi-même et de mentir aux hommes. C'est une tromperie d'invoquer encore la vertu d'obéissance pour demander aux catholiques de se soumettre lorsque la Foi Catholique elle-même se trouve être mise en cause. **C'est à l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il faut penser et non pas aux dommages que l'on risque de subir soi-même des paroles que l'on va dire.** Il faut faire passer les soins que l'on doit aux âmes scandalisées avant de songer à son confort personnel. La Foi doit être confessée coûte que coûte et le devoir de la confesser est d'autant plus grave que ce sont les autorités elles-mêmes de l'Eglise qui se trouvent à l'origine de ces terribles scandales.

Il est donc lamentable de chercher à se dissimuler derrière des raisonnements faux qui essaient de gommer et d'effacer les contradictions évidentes qui opposent les agissements du pape et des évêques actuels avec ceux de tous leurs prédécesseurs. **Ceux qui s'abritent derrière d'indignes arguties et osent les enseigner font le jeu du mensonge.** Ils trompent les âmes en matière grave et favorisent la perte de la Foi. Ils auront à rendre compte de leurs silences et de leurs complicités coupables.

Les cérémonies interreligieuses convoquées par les derniers papes pour inviter les chefs des différentes religions à prier, chacun dans sa religion, pour la paix dans le monde supposent une déformation et un affaiblissement affreux de la vérité de la Foi Catholique. **Comment penser que la paix pourrait provenir de ces prières qui sont dites à des dieux qui n'en sont pas mais qui ne sont en réalité que des démons ?** Comment estimer que la paix puisse avoir lieu hors du seul règne de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

**Que cette convocation soit faite par le vicair de Jésus-Christ sur la terre constitue une injure insoutenable à l'égard de Dieu.** Il était encore moins offensant pour Notre Seigneur Jésus-Christ de devoir être crucifié entre deux voleurs qui

ne croyaient pas être des dieux que de devoir supporter de figurer entre des idoles voleuses de ces âmes qu'Il a rachetées de son sang.

**La perspective de la réitération d'Assise, pour en fêter le vingt-cinquième anniversaire pose donc à tout catholique un cas de conscience évident que personne n'a le droit d'éluider.** L'obéissance aveugle recommandée par l'abbé Hygonnet de la Fraternité saint Pierre est-elle catholique ? Comment, au nom de l'obéissance au pape, a-t-on le droit, non pas de soutenir mais même de garder simplement le silence en face d'un tel scandale ? **Non seulement, la réunion d'Assise ne doit pas être soutenue mais le silence n'est plus de mise ! Tout catholique qui en comprend la gravité doit prier pour que cette maudite réunion n'ait pas lieu.** Tout prêtre qui a la Foi Catholique doit dénoncer cette abomination, dût-il en perdre les murs de sa chapelle. Nous souhaitons mais nous n'y croyons plus vraiment que quelques prêtres sortent encore de leur silence...

Ne nous trompons pas. Nous avons aujourd'hui à choisir entre la Foi Catholique et une autre idée qui est irréconciliable avec cette même Foi Catholique. Il y a d'une part la Foi de saint Polyeucte et de tous les martyrs qui ont été glorifiés par l'Eglise pour avoir refusé de jeter de l'encens aux idoles, pour les avoir méprisées, pour avoir dénoncé les faux cultes qu'on leur rend, pour avoir pénétré dans les temples païens et pour avoir brisé ces idoles. Et il y a d'autre part, ces réunions interreligieuses qui veulent faire passer les religions comme étant toutes respectables et nourrissent l'illusion que leurs prières peuvent être fructueuses !

L'idole du Bouddha avait été déposée, en 1986, sur le tabernacle de l'une des églises d'Assise. **Si saint Polyeucte avait été présent à Assise, il l'aurait renversée et foulée aux pieds.**

Qu'est-ce que Jean-Paul II, celui qui va être béatifié le premier [dimanche de] mai, aurait alors dit à Polyeucte ? Il l'aurait peut-être livré à la police en tant que perturbateur dangereux et intégriste du Catholicisme ? Et même si cette impiété ne se renouvelle pas en octobre prochain, qu'est-ce que Benoît XVI trouverait à répondre aux martyrs pour justifier sa convocation des fausses religions ? **Décidément, cette foire aux religions et cette foi d'Assise, ce n'est vraiment pas notre Foi.**

Abbé Régis de Cacqueray,  
Supérieur du District de France.

L'auteur des lignes suivantes, extraites du supplément n°2 au Bulletin de la Sainte Croix, est Dom Thomas d'Aquin, prieur du monastère brésilien Santa Cruz, dont est issu le monastère bénédictin de Bellaigue. Il fut l'un des premiers à entrer au monastère Sainte-Marie-Madeleine, fondé par Dom Gérard à Bedoin. Prêtre, il fut envoyé au séminaire d'Ecône en 1984 pour compléter ses études. C'est là qu'il eut un contact personnel avec Mgr Lefebvre dont il profita de la présence pour le voir fréquemment : « La bonté paternelle [de Mgr Lefebvre] rendit facile ces conversations dont [il] transcrit ici l'essentiel » grâce aux « comptes rendus de ces colloques qu'il avait l'habitude d'écrire après chaque entrevue ».

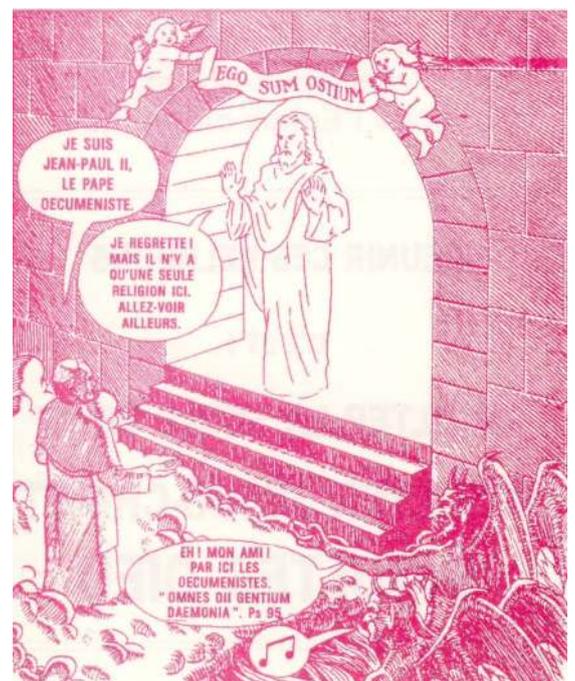
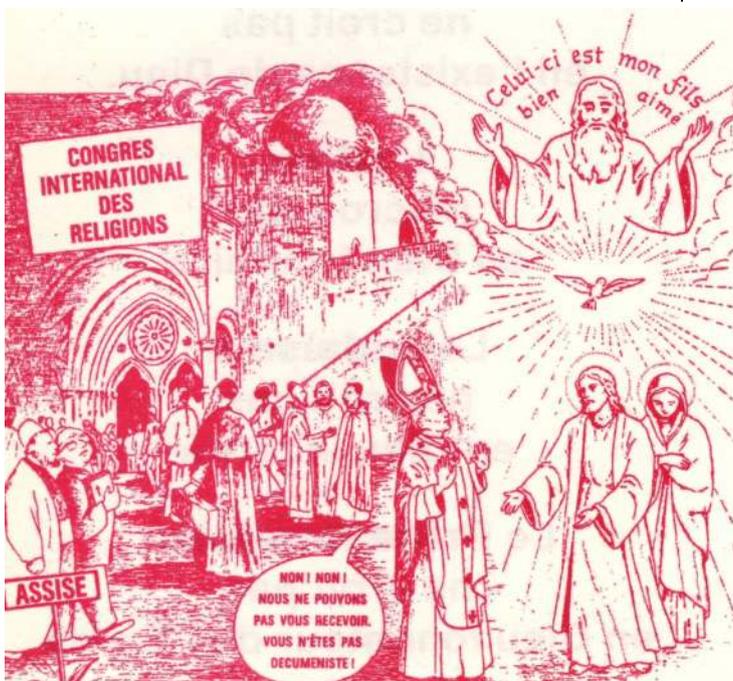
**Novembre 1984** – Mgr Lefebvre m'a parlé de l'œcuménisme : « Si les autres religions ne sont pas l'œuvre du démon, il n'y a donc pas de raison pour ne pas les admettre ; il n'y a pas de raison de les combattre. Or toutes les religions, hormis la religion catholique, sont des œuvres qui ne viennent pas de Dieu. « *Qui n'est pas pour moi est contre moi* », a dit Notre Seigneur. Toute religion, hormis la religion catholique, est œuvre du démon. Toute atténuation de cette vérité concourt à la perte des âmes. Cette hérésie est répandue de telle manière que même nos fidèles n'échappent pas entièrement à son influence. Je pense que nous sommes devant une véritable hérésie. Je pense comme Mgr de Castro Mayer, mais je n'ai pas voulu le dire publiquement jusqu'à présent. »

**Janvier 1986** – Etant de passage à Ecône, j'en profite pour voir Mgr Lefebvre. Entre autre chose, il me dit : « Le pape a annoncé un congrès de toutes les religions à Assise ! Quel Dieu vont-ils invoquer ? Je n'en vois pas d'autre que le 'Grand Architecte' ! Tout cela est une idée maçonnique. Je crois qu'il y aura des réactions : l'Italie, Assise, tout cela est encore trop catholique. Ils vont, peut-être, demander un endroit moins catholique. Jérusalem, peut-être. »

Je profite alors pour demander à Mgr Lefebvre qu'elle était l'essence de la doctrine du Saint Père. Mgr Lefebvre répond : « Qu'il n'y a pas de vérité. Que la vérité évolue. Ce qui compte c'est la vie. Ils sont modernistes. Le cardinal Ratzinger et le pape sont modernistes. C'est pour cette raison qu'ils ne comprennent rien de nos réclamations. Ils disent : « *Mais quel mal y a-t-il dans tout cela ?* » C'est pour cette raison qu'ils ont été choisis. A cause de leur esprit imprécis. Ja-

mais ils ne donneraient ces postes à quelqu'un qui aurait l'esprit scolastique, l'esprit clair, limpide. Non. Ils ne veulent pas cela. C'est la maçonnerie qui dirige le Vatican. Le cardinal Gagnon me l'a dit lui-même. Ceux qui occupent les postes principaux ne sont pas forcément maçons, mais les maçons sont placés de telle façon à tout diriger. »

**Fin 1986** – Avant de partir d'Europe [pour voir un terrain qui nous était offert pour la fondation d'un monastère au Brésil] nous sommes passés par Ecône pour prendre congé de Mgr Lefebvre. **Il nous parla alors d'un dessin sur Assise qu'il voulait répandre pour alerter les fidèles sur la gravité de cette réunion œcuménique** (cf. ci-dessous). Il nous montra deux brouillons. L'un était d'un séminariste et l'autre d'une sœur de la Fraternité. Celui du séminariste était meilleur, mais celui de la sœur était plus respectueux. Mgr Lefebvre préféra celui de la sœur. Il ne voulait pas de caricature. **Il voulait simplement expliquer avec des images le péché très grave de la réunion d'Assise.** Plus tard, rencontrant Mgr Lefebvre il nous parla de nouveau d'Assise, et commenta les réactions qu'il y eut au sujet du fameux dessin : « J'ai été surpris par la réaction. Je m'attendais à quelque chose, mais pas autant. C'est une leçon de catéchisme ! On peut dire la même chose de tous les péchés. Au ciel, il n'y a pas d'œcuméniste ; tout comme au ciel, il n'y a pas de divorcé ! Au ciel il n'y a personne en état de péché mortel ! **Je demande à Dieu que ce dessin arrive dans les mains du Saint Père et qu'il se réveille et dise « Où irais-je si je continue ainsi ? »** Il faut que le Saint Père sauve son âme ! Il a invité les chefs des fausses religions à prier dans leurs erreurs. C'est une invitation à demeurer dans l'erreur. C'est une reconnaissance de ces erreurs. »



# Horaires des chapelles

## Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

**Le dimanche :** Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

**Le samedi :** Confessions de 16h00 à 17h00

**En semaine de période scolaire :**

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10  
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

**En semaine hors période scolaire :**

Messes : 7h45 et 11h40

**Vacances scolaires :**

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

## Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

**Dimanche et fêtes :** Messe chantée à 9h30

**Période scolaire :**

- Lundi et samedi 8h00

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

☞ Jours de messe chantée,  
une seule messe à 11h00

**Congés scolaires :**

messe à 8h00 tous les jours

**Confessions pour les fidèles :**

**Samedi :**

- après l'action de grâce  
de la messe de 8h00

- de 17h30 à 19h00

**Dimanche :**

de 8h30 à 9h20

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

### HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

## Prochaines activités — dates à retenir

- Mercredi 02 février 2011 — 11h30 aux Carmes : bénédiction des cierges suivie de la messe chantée
- Samedi 05 février 2011
  - 9h00 : catéchisme aux adolescents par M. l'abbé Le Noac'h
  - 10h30 : conférence spirituelle par M. l'abbé de Sivry, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation aux Carmes (1<sup>o</sup> samedi du mois)
  - 14h30-17h30 à la salle des Halles de Villasavary : après-midi « formation de tradition française » sur le thème « le mondialisme » avec la participation de MM. A. de Lassus et Y. Le Coz
- Vendredi 11 février 2011 — 19h00 aux Carmes : messe des messieurs
- Jeudi 17 février 2011 — 14h00 à l'église de Villasavary : « cercle éducation » précédé de la récitation du chapelet
- Samedi 19 février 2011 — 9h30 au Cammazou : confirmations par S. Exc. Mgr Fellay
- Mardi 22 février 2011 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- Jeudi 24 et vendredi 25 février 2011 : récollection prêchée par M. l'abbé de Cacqueray aux prêtres et frères du doyenné
- Samedi 12 mars 2011 — 20h30 chez M. et Mme Pierronne (Arzens) : conférence MCF de l'historien Ph. Girard sur « Dollfuss, chancelier d'Autriche ».
- Samedi 19 mars 2011 : pèlerinage du doyenné à Notre-Dame de Marceille.

## *Ephémérides du mois de février 2011*

		<b>Confessions</b>	<b>Messes</b>
mar 1	Saint Ignace d'Antioche, Evêque et Martyr 3ème classe, rouge		
mer 2	<b>Présentation de Jésus au temple et Purification de la Sainte Vierge,</b> 2ème classe, blanc		11h30 messe chantée
jeu 3	De la férie, Mém. de Saint Blaise, Evêque et Martyr 4ème classe, vert		
ven 4	Saint André Corsini, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc		
sam 5	Sainte Agathe, Vierge et Martyre 3ème classe, rouge	11h00 : abbé de Sivry 16h00 : abbé de Villemagne	
dim 6	<b>Vème Dimanche après l'Epiphanie,</b> 2ème classe, vert		Abbé Le Noac'h
lun 7	Saint Romuald, Abbé 3ème classe, blanc		
mar 8	Saint Jean de Matha, Confesseur 3ème classe, blanc		
mer 9	Saint Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Sainte Apollonie, Vierge et Martyre 3ème classe, blanc		
jeu 10	Sainte Scholastique, Vierge 3ème classe, blanc		
ven 11	Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, 3ème classe, blanc		19h00 messe des messieurs
sam 12	Les sept Saints Fondateurs des Servites de Marie, Confesseurs 3ème classe, blanc	16h00 abbé Marcille	
dim 13	<b>VIème Dimanche après l'Epiphanie,</b> 2ème classe, vert		Abbé Marcille
lun 14	De la férie, Mém. de Saint Valentin, Prêtre et Martyr 4ème classe, vert		
mar 15	De la férie, Mém. de Saints Faustin et Jovite, Martyrs 4ème classe, vert		
mer 16	De la férie, 4ème classe, vert		
jeu 17	De la férie, 4ème classe, vert		
ven 18	Sainte Bernadette, Vierge Mém. de Saint Siméon, Evêque et Martyr 3ème classe, blanc		11h40 messe chantée
sam 19	De la Sainte Vierge au samedi, 4ème classe, blanc	16h00 abbé de Villemagne	9h30 : Confirmations au Cammazou
dim 20	<b>Dimanche de la Septuagésime,</b> 2ème classe, violet		Abbé de Sivry
lun 21	De la férie, 4ème classe, violet		
mar 22	<b>La Chaire de Saint Pierre,</b> 2ème classe, blanc		8h30 messe des mamans
mer 23	Saint Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc		
jeu 24	<b>Saint Mathias, Apôtre</b> 2ème classe, rouge		Récollecion des prêtres et frères du doyenné
ven 25	De la férie, 4ème classe, violet		
sam 26	De la Sainte Vierge au samedi, 4ème classe, blanc	16h00 abbé de Sivry	
dim 27	<b>Dimanche de la Sexagésime,</b> 2ème classe, violet		Abbé Marcille
lun 28	De la férie, 4ème classe, violet		